



FAUSTO UIRRU

Avoir des réflexes d'éco-driving est jugé important par de nombreux conducteurs.

L'éco-driving en pole position

► Deux tiers des conducteurs seraient sensibles aux bienfaits de l'éco-conduite.

► Pour promouvoir cette pratique : il ne faut ni carotte, ni bâton.

Inutile l'éco-driving ? Pas pour deux tiers des conducteurs. Selon une étude diligentée par la société de leasing automobile Arval et la société de formation "Key Driving Competences" avec l'Université de Gand auprès de 267 conducteurs, 42% des personnes interrogées estiment en effet que la pratique d'une conduite dite "éco-responsable" a du sens. "Si on leur ajoute les 25% pour qui cette pratique a du sens, mais qui ne déclarent l'effectuer que sous pression extérieure, on a un point de départ tout à fait encourageant pour promouvoir l'éco-driving", estime Stéphane Verwilghen, managing director de Arval.

Bien qu'encore méconnu du grand public, le concept d'éco-driving semble séduire un nombre croissant de conducteurs, notamment pour les nombreux avantages qu'il apporte, et pas seulement sur le plan environne-

mental. "Pratiquer l'éco-driving permet également d'économiser 10 à 15 % de carburant, de ralentir l'usure des pneus et d'accroître sa sécurité, car on est plus cool au volant" poursuit Stéphane Verwilghen.

La sécurité figure d'ailleurs au premier rang, parmi les facteurs mentionnés par les conducteurs comme "incitatifs" à pratiquer l'éco-conduite. Et ce, indépendamment du fait que le conducteur interrogé conduise un véhicule de société ou un véhicule privé. Parmi les autres "facteurs incitatifs", on trouve aussi le désir de faire des économies et le confort, le souci de préserver l'environnement n'arrivant qu'en troisième position.

En ce qui concerne le profil des conducteurs sensibilisés à l'éco-driving, il n'y a, selon l'étude, aucune différence entre les conducteurs de voitures de société et les conducteurs de véhicules privés. Il y a en revanche une différence d'âge, les conducteurs âgés de plus de 55 ans déclarant davantage pratiquer l'éco-driving que ceux situés dans la tranche 18-25 ans. On remarque en outre que les conducteurs qui considèrent spontanément l'éco-driving comme important, et qui donc le pratiquent le plus, sont aussi ceux qui dans leur vie de tous les jours manifestent d'autres gestes écologiquement res-

ponsables.

Dans cette catégorie de conducteurs on trouve en effet des citoyens qui déclarent opter pour le "vert" dans leurs choix d'achat, qui pratiquent le recyclage ou qui empruntent également les transports en commun.

Inversément, toujours selon les résultats de l'enquête, celui qui subit une pression externe pour se soumettre à l'éco-driving déclare appliquer moins volontiers d'autres comportements écologiques, ce qui est loin d'être anodin, estime Stéphane Verwilghen.

L'enseignement principal de cette étude, est en effet selon lui que les éléments de pression extérieures ne constituent définitivement pas de bons leviers pour promouvoir l'éco-conduite. "Le plein gré est la meilleure source de motivation" poursuit-il. Et pour ce faire, les entreprises ont un rôle à jouer. "Plutôt que d'inciter leurs employés à pratiquer l'éco-driving de manière théorique, nous pensons qu'un module pratique d'une journée peut s'avérer bien plus utile." Un tel module revient en effet à 250 euros par employé, indique encore Stéphane Verwilghen. Une somme rapidement rentabilisée au vu des économies que ce mode de conduite permet de réaliser pour le propriétaire du véhicule.

Grégoire Comhaire